

VOILA MADAME ANGOT

SAYNÈTE BOUFFE

Paroles de Francis TOURTE. — Musique de NARGEOT.

PERSONNAGES

MAITRE RENARD, notaire, 50 ans, comique. | M^{me} ANGOT, danseuse de l'Opéra.

De nos jours dans le boudoir de madame Angot.



SCÈNE PREMIÈRE

RENARD, seul, à la porte du fond.

Valet du crime, il a l'audace de me demander si j'ai des cadeaux et des bouquets pour madame Angot!... Cette danseuse est à la mode parce qu'elle a la chance de s'appeler aussi madame An-

got! Tout le monde court voir madame Angot, jusqu'à moi, qui ne puis pas échapper à l'angomanie... Ce domestique... il a le toupet d'exiger ma carte... Va dire à ta maîtresse qu'un homme comme moi

ne donne pas son nom à une rigolboche !
que je suis maître Renard, notaire à
Sceaux ; va, Frontin de la décadence !

AIR :

Maître Renard, c'est mon nom de famille,
Et je suis père, à la tête d'un fils
Aimant Bullier, la chope et le quadrille,
Habitant trop la moderne Memphis.

Partout de riches dorures,
Des tapis et des tentures ;
Et nous, les papas trompés,
Nous payons les canapés.

Je tiens ma vengeance ;
Ce luxe régence,

C'est de l'insolence ;
Faisons des morceaux
De ces oripeaux,
De tous ces cristaux !

Mon fils, avocat en herbe,
Désolé mes cheveux blancs ;
Refuse un parti superbe,
Femme de cent mille francs,
Pour une Mimi-Bamboche,
Danseuse de l'Opéra ;
Pour une autre rigolboche
Qui s'appelle Fœdora.

Je tiens ma vengeance, etc.

SCÈNE II

RENARD, MADAME ANGOT.

MADAME ANGOT, entrant.

Qui est-ce qui me demande?... un no-
taire de Sceaux, ou un sot de notaire ?

RENARD.

Elle fait des mots!...

MADAME ANGOT.

Qui êtes-vous ?

RENARD.

Maître Renard.

MADAME ANGOT.

Alors ce n'est pas vous qui êtes sur
un arbre perché ; c'est l'autre, le cor-
beau.

RENARD.

Madame, je vous préviens que je ne
suis pas d'humeur plaisante.

MADAME ANGOT.

Ça se voit... Que voulez-vous ?

RENARD.

Je veux, madame, que vous me ren-
diez mon fils, mon Arthur.

MADAME ANGOT.

Est-ce que je l'ai dans ma poche, votre

nourrisson... Je ne prends pas les en-
fants en sevrage.

RENARD, furieux.

Savez-vous, vipère... que je puis vous
anéantir.

MADAME ANGOT, l'imitant.

Savez-vous, maître Renard, que je vais
vous faire jeter par la fenêtre, de la
même façon que vous vouliez traiter mes
potiches et mes magots..... Vous êtes-fu-
rieux?...

RENARD.

Oui, furieux, parce que des dames An-
got de votre espèce consomment trop
de fils de famille. Il est temps qu'on mette
une digue.

MADAME ANGOT.

Ah ! vous criez aussi à la décadence !

RENARD.

De mon temps, on étudiait plus, on fu-
mait moins.

MADAME ANGOT.

On ne faisait pas son droit de tra-
vers.

RENARD.

On ne gagnait pas ses diplômes dans
le boudoir d'une cocotte.

MADAME ANGOT.

Comme tant d'autres, vous êtes jaloux
de notre succès... Que voulez-vous, maître
Corbeau?

RENARD avec force.

Renard, madame.

MADAME ANGOT.

Que vous me semblez beau... Je dois
mon opulence un peu à mes charmes,
beaucoup au nom que je porte. Madame
Angot est la reine du jour. On promène
sa demoiselle sur tous les théâtres. On
s'habille à la madame Angot; on dîne,
on soupe, on danse, on nage, toujours à
la madame Angot! Étonnez-vous qu'on
aime aussi sous le patronage de cette
immortelle harengère.

Je ne suis pas de la famille
De l'illustre madame Angot.
Les nombreux auteurs de sa fille
Ont tous su faire leur magot.
J'ai fait le mien comme au théâtre,
Car ce nom est un talisman.
Je charme un public idolâtre,
Mon succès devient un volcan.

Jeune et brune,
Ma fortune
Fait sourire plus d'un sot.
Quoique biche,
Je suis riche,
Et voilà madame Angot!

Jadis, madame Angot, la vraie,
Récoltait les bravos d'alors,
Et tout en vendant de la raie
Avait amassé des trésors.
Je n'ai vendu que des œillades,
Que des soupirs peu langoureux,
Que de gais refrains, des roulades,
Et je n'ai fait que des heureux.

REFRAIN.

Madame Angot, la digne aïeule,
Dont je ne suis qu'un faible écho,
Était, dit-on, très-forte en gueule;
Je suis forte sur le piano.
Elle avait un bel équipage,
Au noble faubourg un palais.
Moi, j'ai le plus chic attelage,
J'ai mon cocher, j'ai des laquais.

REFRAIN.

RENARD.

Je ne suis pas venu pour roucouler.

MADAME ANGOT.

Décidément je vois que la biche et le
renard sont d'un croisement impossible,
et vous êtes la fable de la Fontaine, en
attendant que vous soyez celle de tout
Paris.

RENARD.

Vous retenez, entortillez, enchaînez,
incarcérez ma progéniture... Il y a des
lois; madame, contre le rapt et la capta-
tion... Houri d'opéra! rendez-moi mon
Arthur.

MADAME ANGOT.

Oh! vous m'agacez le système avec
votre héritier.

RENARD.

L'enfant prodigue refuse un lingot
d'or.

MADAME ANGOT.

C'est dur.

RENARD.

Une liasse de cent billets de mille.

MADAME ANGOT.

A Chaillot! pour mon portier... Les
papas ont raison d'aimer les dots de cent
mille francs, et les fils n'ont pas tort de
préférer celles du double.

RENARD.

Hein?... vous dites...

MADAME ANGOT.

Je dis que vous êtes un notaire de
Sceaux... votre Arthur, un avocat distin-

gué, m'a fait gagner un procès qui assure ma fortune, et j'ai voulu contribuer à la sienne... Tenez (lui remettant une lettre).

RENARD, lisant.

C'est bien vrai... un parti de dix mille louis.

MADAME ANGOT, avec ironie.

Maître Renard, il faut se résigner... C'en'est pas une petite parfumeuse, mais bien l'unique héritière d'un banquier portugais.

RENARD.

Une reine du grand monde, pas une princesse d'opéra.

MADAME ANGOT.

Quoique premier sujet de la danse, on a des principes. Maître Renard, vous rédigez le contrat.

RENARD, joyeux.

Je signerai des deux mains... et moi qui croyais... Deux cent mille francs... Peste! voilà qui me rallie... Tiens, madame Angot! tu es un grand homme, que je t'embrasse, (Il lui saute au cou.)

MADAME ANGOT.

Allez y.

RENARD.

Je suis brutal comme Vulcain. O Vénus enchanteresse! recevez mes excuses.

MADAME ANGOT.

Il est vrai que pour un tabellion vous aimez les explications tapageuses.

RENARD, galamment.

Belle naïade, oublions le passé... Nous dinons à la Maison d'Or et je paye une première loge pour la huit cent quatre-vingt-dix-neuvième de la *Fille de madame Angot!* (Il lui prend la taille.)

MADAME ANGOT.

A bas les pattes... Ah! vous êtes un notaire dangereux.

RENARD.

Dites que vous me pardonnez, nymphe des eaux.

MADAME ANGOT.

A une condition... Je danse un peu maintenant, vous avez beaucoup polkédadis.

RENARD, riant.

Quand j'étais étudiant... figurez-vous, dans ma jeunesse, je ne m'habillais pas en Neptuné, mais j'étais un fleuve débordé.

MADAME ANGOT.

Oui, un fleuve qui ne restait pas toujours dans son lit... Je ne connais que les ballets d'opéra. Je serais curieuse d'admirer les danses rétrospectives de l'ancienne Châumière.

RENARD.

Oh! madame, vous vous vengez cruellement... Je vous jure qu'il y a si longtemps... que je me rappelle...

MADAME ANGOT.

Un peu... c'est tout ce qu'il me faut... Songez que votre grâce en dépend.

RENARD.

Vous l'exigez?

MADAME ANGOT.

Sans doute.

RENARD.

Un homme dans ma position... Que di- raient mes clients s'ils savaient...?

MADAME ANGOT.

Nous sommes bien seuls, allez, maître Renard, ne soyez pas honteux et confus; je répons de la casse... D'abord une joyeuse chanson de l'époque.

DUO.

MADAME ANGOT.

Allons, chantez, mon cher notaire, Votre pardon est à ce prix.

RENARD.

De vos charmes je suis épris
Et j'ai grand'peur de vous déplaire...
Je le chantais soir et matin,
C'est un air du quartier latin.

LE CAPITAINE FRACASSE.

PREMIER COUPLET.

Pour mes exploits, la renommée
 A des clairons,
 Au bal je commande une armée
 De gais lurons.
 Dans nos rangs, j'ai des mousquetaires,
 J'ai des magots,
 Des arlequins, des vivandières,
 Et des pierrots.

REFRAIN.

En avant les flambarde,
 Les titis, les chicards,
 Les pékins je les fricasse,
 Par Mahomet!
 Moi, capitaine Fracasse
 J'ai mon casque et mon plumet!
 J'ai mon plumet!

MADAME ANGOT, parlé.

Mais je la connais cette guitare...

(Sur la ritournelle, ils dansent un galop comique.)

MADAME ANGOT.

DEUXIÈME COUPLET.

Mon drapeau, c'est la gaieté folle,
 Le carnaval,
 La fanfare dont je raffole,
 Le bacchanal.
 Musard, c'est mon champ de bataille,
 Suivez mes pas;
 Car le champagne est la mitraille
 Du mardi gras!

ENSEMBLE

En avant les flambarde, etc.

REPRISE EN DUO.

RENARD.

Jeune et brune,
 Sa fortune
 Fait sourire plus d'un sot.
 Quoique biche,
 Elle est riche,
 Et voilà madame Angot!

MADAME ANGOT.

Jeune et brune,
 Ma fortune
 Fait sourire plus d'un sot.
 Quoique biche,
 Je suis riche,
 Et voilà madame Angot!

RIDEAU.